La route de Reichenbach dans la forêt de l'Engewald, près de Berne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **56 (1905)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785211

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La route de Reichenbach dans la forêt de l'Engewald, près de Berne.

La gravure donnée en tête de ce numéro est extraite d'un article intitulé „Waldbau und Fortästhetik", paru dans la *Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen*, de mai.

Notre intention étant depuis longtemps déjà de résumer ici cette question de l'esthétique forestière, c'est-à-dire de la réaction contre la forêt artificielle et le retour à la nature, nous serons heureux, par la suite, d'utiliser l'article en question. Voici en attendant la traduction des quelques lignes accompagnant cette gravure.

Il s'agit d'un mas de forêts, entouré par les méandres de l'Aare et nettement séparé en deux parties: le plateau et la pente descendant jusqu'au fleuve. Cette dernière est peuplée en taillis et sa superficie de 30,23 ha est répartie en 5 divisions; le plateau, au contraire, porte une futaie de 76,15 ha, formée de différentes essences, dont le mélange intime présente un certain intérêt.

Les vieux bois, âgés de 90—130 ans, sont constitués essentiellement en hêtres au milieu desquels des épicéas, des sapins et des frênes, apparaissent, soit par groupes et par bouquets, soit par pieds isolés. Il en est de même d'autres essences résineuses, weymouths, mélèzes, pins et de feuillus, tels que les chênes, les érables, planes et sycomores, les cerisiers, les tilleuls, les ormes et les charmes. Le terrain profond et frais est d'excellente qualité.

La forêt de l'Engewald est fréquemment visitée, grâce à son magnifique dome de verdure, s'ouvrant en une voûte de 15 à 20 m au-dessus de la route Enge-Reichenbach; elle offre aussi un beau champ d'étude au sylviculteur, au point de vue forestier et esthétique.

Le plan d'aménagement de 1883 prévoyait entre autres: „on réservera aussi longtemps que possible, le long de la route de Reichenbach, un rideau d'une largeur d'environ 10 m." Mais cette prescription ne saurait suffire pour atteindre le but, car le chemin tend exactement du Sud au Nord, sur plus de 1 km de long, et les arbres ne donneraient de l'ombre que durant le milieu de la journée; d'un autre côté, elle ne répond pas non plus à nos exigences esthétiques.

L'ombrage seul ne saurait suffire et nous voulons encore autre chose; nous voulons de beaux massifs, tout au moins des images forestières qui nous contentent; nous voulons qu'on laisse à la forêt l'occasion de produire ce dont elle est capable. C'est ici la place de la forêt feuillue mélangée; c'est ce que nous montre le superbe développement des hêtres et des frênes atteignant 35 m de hauteur et plus, et celui des chênes et des érables qui ne restent guère en arrière. Si l'on ne favorise pas les feuillus on n'aura plus guère, après l'exploitation des vieux bois, que le sapin qui apparaît en effet un peu partout et qui devient envahissant; cette essence n'est cependant guère à sa place sur le plateau ou elle souffre régulièrement des vents. En outre, le changement d'essences modifierait d'une façon désavantageuse le caractère de la forêt et détruirait le charme particulier de cette partie du boisé.

Les vieux bois doivent faire place un jour, c'est certain. Mais cela n'aura lieu que successivement, en tenant compte de tous les facteurs, tels que le rajeunissement de la forêt, le danger des vents, la vidange des bois, les conditions du marché et... le public.

Affaires de la Société.

Une petite rectification nécessaire.

Dans un article intitulé „Les torrents des Alpes", publié dans le dernier numéro de la *Revue des Eaux et Forêts,* et dû à la plume de M. Briot, nous lisons ce qui suit:

... En Suisse, même revirement d'idées. En août 1900, le Journal forestier, *organe officiel de l'Inspection générale fédérale, etc....*

Est-ilbesoin de le dire: La *Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen*, pas plus que le *Journal forestier*, ne sont les organes de personne, si ce n'est de la Société des forestiers suisses. C'est-à-dire d'une collectivité, laissant à chacun pleine et entière liberté d'opinion.

Nous n'en sommes pas, et fort heureusement, aux théories officielles, qu'elles viennent de Zurich, de Berne ou d'ailleurs. Nous acceptons ce qui nous paraît acceptable pour combattre, par contre, ce qui nous paraît devoir être combattu.

Et c'est dans cette voie que la Société des forestiers et les agents forestiers suisses continueront à marcher.

Ceci, pour éviter tout malentendu.